

2. FIÈRE ALLURE**Chabuca Granda, Pérou**

Un petit trottoir joyeux,
Éclairé par la lune ou le soleil,
Déroulé comme un ruban
Avec ses nœuds tout rouges,
De la couleur rouge des
géraniums,
Et des sourires timides,
La couleur rouge des œillets
Et des joues en fleur.

Parfumé de magnolia,
Mouillé de rosée au petit matin,
Le petit trottoir sourit
Lorsqu'il caresse ta peau.
Et la colombe rit,
Et on se presse à la fenêtre
Quand, sur ce trottoir,
Tu promènes ta fière allure.

Fière allure, Monsieur,
Monsieur fière allure,
Une étoile qui sourirait
Sous un chapeau
Ne sourirait pas de plus belle
façon,
Ni ne brillerait davantage,
Monsieur,
Et dans ta démarche, ta démarche,
brille
Le trottoir lorsque tu marches,
marches.

Il te fait visiter les entrées
Et les patios enchantés,
Il t'emmène sur les petites places
Et vers les amours rêvées.
Petit trottoir qui se berce
De parures brodées,
De chaussures à talon garnies de
soie,
Et de jupons amidonnés.

C'est un petit chemin joyeux,
Éclairé par la lune ou le soleil,
Que je dois parcourir en chantant,
Au cas où je te rattraperais ;
Fière allure, Monsieur ;
Puisse-t-on veiller sur toi !

Fière allure...

3. DANZA AARACHI / INTIU KANA**Chanson aymara, Bolivie**

La lumière ou la clarté du Soleil
viendra
Dans nos villages,
Nous penserons, nous nous
réjouissons,
Ô mon frère, mon bon frère.

4. LAMENTO**Tradition orale, Argentine**

Je pars à la montagne ;
Là-bas il n'y a pas d'histoires,
Et l'on ne sait pas se coucher tard.
La fleur des champs,
Mes pauvres yeux qui pleurent
tant !

5. JOSÉ ANTONIO**Chabuca Granda, Pérou**

Sur un chemin arrive,
En chevauchant, José Antonio.
Il arrive de Barranco
Pour voir la fleur d'Amancaes .
Sur un beau cheval créole,
Il suit le chemin
Avec panama, foulard,
Et un poncho de lin blanc.

Tandis que s'écoule la matinée,
Son souvenir batifole,
Et d'un bond joyeux le cheval
hennit.
Une fine bruine de juin
Pose un baiser sur ses deux joues,
Et quatre sabots chantants
S'en vont vers Amancaes.

Comme il est beau, mon dresseur !
Comme il est élégant et gracieux
En tenant la fine bride en soie
Blanche et rouge !
Avec quelle facilité il contrôle le
mors
Avec de simples rubans de soie,
Pour faire faire un charmant écart
Au beau cheval créole !

José Antonio, José Antonio,
Pourquoi m'as-tu laissée ici ?
Lorsque je te retrouverai,
Qu'on sera en juin et qu'il
bruinera,
Je me blottirai contre ton dos
Sous ton poncho de lin,
Et dans le ruban de ton chapeau
Je veux voir les fleurs d'amancay
Que tu cueilleras pour moi,
Lorsque tu me prendras en croupe
De ce rêve doré,
De ton cheval de Paso,
Ce fameux Paso Péruvien .

6. LA CHANSON DU RADELIER**Eduardo Falú, Argentine**

En descendant le fleuve, je dirige
ma jangada ,
En descendant le fleuve, sur le haut
Paraná,
C'est le poids de l'ombre
effondrée
Qui, en cherchant l'horizon,
tombera.

En descendant le fleuve... (ter)
À fleur d'eau, j'ai mon cœur qui
saigne,
Laisant s'échapper cette chanson ;
Dans le rêve de la vie et au
travail,
Mon cœur devient nénuphar.

Jangadero... jangadero
Mon destin sur le fleuve, c'est de
dériver,
Au fond de mon radeau de bois,
Rêvant d'être comme l'eau qui
s'écoule.

D'une rive à l'autre, soleil et lune,
ciel et eau,
Mirage qui n'en finit pas,
Peau de boue, fabuleux
lampalagua ,
Je suis dévoré par la passion de
naviguer.

7. LA MACORINA**Alfonso Camín / Chavela Vargas, Mexique**

Mets ta main ici, Macorina,
Mets ta main ici...

Vingt ans et parmi les palmiers
Les corps fiers comme des
drapeaux
Nuit de fête et danzón
L'orchestre jouait un son
D'une forêt ardente et sauvage,
Du ciel, une grande frénésie.

Mets ta main ici, Macorina,
Mets ta main ici...

Tes seins, chair de corossol,
Ta bouche, une bénédiction
De fruit de cachiman mûr,
Et ta fine taille était
La même que lors de ce fameux
danzón.

Mets ta main ici, Macorina,
Mets ta main ici...

Tes cheveux « jivaros » et
farouches,
Une manigua cubaine
Pour mon amour de guérrillero.

Mets ta main ici, Macorina,
Mets ta main ici...

Tes pieds quittaient la natte
Et ta jupe s'enfuyait
Vers le chemin bordant la cannaie,
Et, en voyant ta fine taille,
Les cannes à sucre
Se couchaient en travers du chemin
Pour que tu puisses les moudre
Comme si tu étais un moulin.

Mets ta main ici, Macorina,
Mets ta main ici...

La lune est un requin
Qui avale de l'aniline .

Mets ta main ici, Macorina,
Mets ta main ici...

Après le petit jour
Qui de mes bras te soustrait,
Et moi qui ne sais que faire
De cette odeur de femme,
De mangue et de jeune canne à
sucre,
Par laquelle tu m'as menée au son
Chaud de ce fameux danzón.

Mets ta main ici, Macorina,
Mets ta main ici...

8. MONTILLA**Pío Alvarado, Venezuela**

Je viens chanter ce golpe
Commandé par un ami,
Pour que d'main ou après d'main
On en fasse autant pour moi.

Et voilà Montilla prêt à en
découdre,
Il arrive en disant : « Brunette, la
balle fait du bruit. »
Il a armé ses gens avec de
l'artillerie,
Et il a allumé les feux, Brunette de
l'Ave Maria.

Un homme si important, Montilla,
Un homme si important,
Un homme si courageux,
Pourtant Montilla, on l'a tué.

On dit que Montilla arrive, on dit
que Montilla vient,
Moi je dis que c'est faux, parce
que moi je viens de là-bas.

On peut me traiter de Noir, je ne
me fâcherai pas,
Parce que j'ai la peau noire, mais
mes os sont blancs.

11. VILLAGE TRISTE**Otilio Galíndez, Venezuela**

A quoi pense la jeune fille qui pile
et qui pile ?
A quoi pense l'homme louche à
côté de la vieille femme ?
Que disent les cloches de la
chapelle ?
Leurs notes sont si tristes, que l'on
dirait des plaintes !

Et cette lune qui se lève,
Éclairant des villages tristes,
Que d'histoires, que de peines,
Que de larmes elle me raconte !

Au fond, l'humble statuette d'un
saint,
Un cierge qui meurt dans son huile
sale ;
Plus loin s'en vient un chien, tout
en os,
En aboyant la faim que Dieu lui a
donnée.

12. LE CUEILLEUR**Ramón Ayala, Argentine**

Le vieux fleuve qui s'écoule
En traversant le petit matin,
Comme un grand îlot de nénuphars
Emporte le radeau dans son fou
balancement.

Allant vers la cueillette, cueilleur
je serai,
Et, parmi les flocons blancs, mon
espoir je chanterai ;
Avec mes mains tannées je
laisserai
Mon cœur dans le coton.

La terre du Chaco, plantée de bois
de fer, sauvage,
Enflammera mon sang dans un cri
indien rauque,
Et dans le sillon mon chapeau
deviendra,
Sous le soleil, lumineux comme un
phare.

Je viens de Corrientes,
Déjà l'on aperçoit Barranqueras,
Et sur la côte un accordéon
Gémit son lent chamamé .

Allant vers la cueillette, cueilleur
je serai,
Et, parmi les flocons blancs, mon
espoir je chanterai ;
Avec mes mains tannées je
laisserai
Mon cœur dans le coton.

La terre du Chaco, plantée de bois
de fer, sauvage,
Enflammera mon sang dans un cri
indien rauque,
Et dans le sillon mon chapeau
deviendra,
Sous le soleil, lumineux comme un
phare.

Le coton s'en va... (ter)
Tendre argent mouillé de lune et
de sueur,
Une petite ferme ivre de rêves et
d'amour,
C'est ce que je veux, moi.